

Pierre Carlet de Chamblain de

MARIVAUX



Œuvres Complètes

Arvensa Editions

NOTE DE L'ÉDITEUR

Plate-forme de référence des éditions numériques des oeuvres classiques en langue française



Retrouvez toutes nos publications, actualités et offres privilégiées sur notre site Internet

www.arvensa.com

L'objectif des Éditions Arvensa est de vous faire connaître les œuvres des plus grands auteurs de la littérature classique en langue française à un prix abordable, tout en vous fournissant la meilleure expérience de lecture sur votre liseuse.

Nos titres sont ainsi relus, corrigés et mis en forme spécifiquement. Cependant, si malgré tout le soin que nous avons apporté à cette édition, vous notiez quelques erreurs, nous vous serions très reconnaissants de nous les signaler en écrivant à notre Service Qualité :

servicequalite@arvensa.com

Pour toutes autres demandes, contactez :

editions@arvensa.com

Nos publications sont régulièrement enrichies et mises à jour. Pour être informé de nos actualités et des dernières mises à jour de cette édition, nous vous invitons à vous inscrire sur notre site :

www.arvensa.com

Nous remercions aussi tous nos lecteurs qui manifestent leur enthousiasme en l'exprimant à travers leurs commentaires.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

Arvensa Éditions

©Tous droits réservés Arvensa® Éditions

ISBN EPUB :9782368410103

ISBN PDF :9782368410356

LISTE DES TITRES



AVERTISSEMENT : Vous êtes en train de parcourir un extrait de cette édition. Seuls les premiers liens de cette liste des titres sont donc fonctionnels.

[Note de l'éditeur](#)

[Le Père Prudent et Équitable](#)

[L'Amour et la Vérité](#)

[Arlequin poli par l'Amour](#)

[Annibal](#)

[Le Prince travesti](#)

[La Fausse Suivante ou le Fourbe Puni](#)

[Le Dénouement Imprévu](#)

[La Surprise de l'Amour](#)

[La Double Inconstance](#)

[L'Île des Esclaves](#)

[L'Héritier de Village](#)

[L'Île de la Raison ou les Petits Hommes](#)

[La Seconde Surprise de l'Amour](#)

[Le Triomphe de Plutus](#)

[La Nouvelle Colonie ou La Ligue des Femmes](#)

[Le Jeu de l'Amour et du Hasard](#)

[La Réunion des Amours](#)

[Le Triomphe de l'Amour](#)

[Les Serments Indiscrets](#)

[L'École des Mères](#)

[L'Heureux Stratagème](#)

[Mahomet Second](#)

[La Méprise](#)

[Le Petit-Maître corrigé](#)

[La Mère Confidente](#)

[Le Legs](#)

[Les Fausses Confidences](#)

[La Joie Imprévue](#)

[Les Sincères](#)

[L'Épreuve](#)

[La Commère](#)

[La Dispute](#)

[Le Préjugé Vaincu](#)

[La Colonie](#)

[La Provinciale](#)

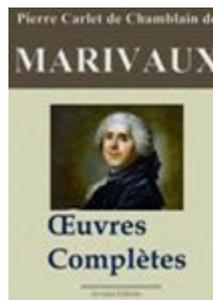
[La Femme Fidèle](#)

[Félicie](#)

[Les Acteurs de Bonne Foi](#)

[Discours de Réception](#)

[Biographie](#)



Marivaux: Oeuvres complètes

Les 37 pièces et annexes

Acheter l'intégralité du livre :







Le PÈRE PRUDENT ET ÉQUITABLE

Comédie en un acte et en vers

Marivaux

1711

[Retour à la liste des titres](#)

Pour toutes remarques ou suggestions:
servicequalite@arvensa.com

Ou rendez-vous sur:
www.arvensa.com

Table des matières

Adresse

L'imprimeur au lecteur

Acteurs

Scène première

Scène II

Scène III

Scène IV

Scène V

Scène VI

Scène VII

Scène VIII

Scène IX

Scène X

Scène XI

Scène XII

Scène XIII

Scène XIV

Scène XV

Scène XVI

Scène XVII

Scène XVIII

Scène XIX

Scène XX

Scène XXI

Scène XXII

Scène XXIII

Scène XXIV

Scène dernière

Notes

Adresse

À MONSIEUR ROGIER,

Seigneur du Buisson, Conseiller du Roi, Lieutenant général civil et de police en la sénéchaussée et siège présidial de Limoges

Monsieur,

Le hasard m'ayant fait tomber entre les mains cette petite pièce comique, je prends la liberté de vous la présenter, dans l'espérance qu'elle pourra, pour quelques moments, vous délasser des grands soins qui vous occupent, et qui font l'avantage du public.

Je pourrais ici trouver matière à un éloge sincère et sans flatterie ; mais tant d'autres l'ont déjà fait et le font encore tous les jours qu'il est inutile de mêler mes faibles expressions aux nobles et justes idées que tout le monde a de vous ; pour moi, content de vous admirer, je borne ma hardiesse à vous demander l'honneur de votre protection et de me dire, avec un très profond respect,

Monsieur,

Le très humble et très obéissant serviteur.

M...

L'imprimeur au lecteur

Le hasard seul a fait tomber cette pièce entre mes mains ; l'auteur s'étant trouvé dans une compagnie, dit assez imprudemment qu'une pièce comique n'était pas un ouvrage absolument si difficile ; quelqu'un lui répondit qu'il parlait en jeune homme. L'auteur, piqué de ce reproche, s'engagea à faire une intrigue de comédie. Il y travailla quelques jours après et en montra ce qu'il avait fait à un ami qui l'exhorta de continuer: il finit la pièce et la confia au même ami, qui me la fit voir aussi, à l'insu de l'auteur. Il me parut qu'elle pourrait faire plaisir et j'ai cru ne pas devoir en priver le public.

Acteurs

DÉMOCRITE, père de Philine.

PHILINE, fille de Démocrite.

TOINETTE, servante de Philine.

CLÉANDRE, amant de Philine.

CRISPIN, valet de Cléandre.

ARISTE, bourgeois campagnard.

MAÎTRE JACQUES, paysan suivant Ariste.

LE CHEVALIER.

LE FINANCIER.

FRONTIN, fourbe employé par Crispin.

La scène est sur une place publique, d'où l'on aperçoit la maison de Démocrite.

Scène première

DÉMOCRITE, PHILINE, TOINETTE

DÉMOCRITE

Je veux être obéi ; votre jeune cervelle
Pour l'utile, aujourd'hui, choisit la bagatelle.
Cléandre, ce mignon, à vos yeux est charmant:
Mais il faut l'oublier, je vous le dis tout franc.
Vous rechignez, je crois, petite créature!
Ces morveuses, à peine ont-elles pris figure
Qu'elles sentent déjà ce que c'est que l'amour.
Eh bien, donc vous serez mariée en ce jour!
Il s'offre trois partis: un homme de finance,
Un jeune Chevalier, le plus noble de France,
Et Ariste, qui doit arriver aujourd'hui.
Je le souhaiterais, que vous fussiez à lui.
Il a de très grands biens, il est près du village;
Il est vrai que l'on dit qu'il n'est pas de votre âge:
Mais qu'importe après tout ? La jeune de Faubon
En est-elle moins bien pour avoir un barbon?
Non. Sans aller plus loin, voyez votre cousine;
Avec son vieux époux sans cesse elle badine;
Elle saute, elle rit, elle danse toujours.
Ma fille, les voilà les plus charmants amours.
Nous verrons aujourd'hui ce que c'est que cet homme.
Pour les autres, je sais aussi comme on les nomme:
Ils doivent, sur le soir, me parler tous les deux.
Ma fille, en voilà trois ; choisissez l'un d'entre eux,
Je le veux bien encore ; mais oubliez Cléandre;
C'est un colifichet qui voudrait nous surprendre,
Dont les biens, embrouillés dans de très grands procès,
Peut-être ne viendront qu'après votre décès.

PHILINE

Si mon coeur...

DÉMOCRITE

Taisez-vous, je veux qu'on m'obéisse.
Vous suivez sottement votre amoureux caprice;
C'est faire votre bien que de vous résister,
Et je ne prétends point ici vous consulter.
Adieu.

Scène II

PHILINE, TOINETTE

PHILINE

Dis-moi, que faire après ce coup terrible?
Tout autre que Cléandre à mes yeux est horrible.
Quel malheur!

TOINETTE

Il est vrai.

PHILINE

Dans un tel embarras,
Plutôt que de choisir, je prendrais le trépas.

Scène III

PHILINE, TOINETTE, CLÉANDRE, CRISPIN

CLÉANDRE

N'avez-vous pu, Madame, adoucir votre père?
À nous unir tous deux est-il toujours contraire?

PHILINE

Oui, Cléandre.

CLÉANDRE

À quoi donc vous déterminez-vous?

PHILINE

À rien.

CLÉANDRE

Je l'avouerai, le compliment est doux.
Vous m'aimez cependant ; au péril qui nous presse,
Quand je tremble d'effroi, rien ne vous intéresse.
Nous sommes menacés du plus affreux malheur:
Sans alarme pourtant...

PHILINE

Doutez-vous que mon coeur,
Cher Cléandre, avec vous ne partage vos craintes?
De nos communs chagrins je ressens les atteintes;
Mais quel remède, enfin, y pourrai-je apporter?
Mon père me contraint, puis-je lui résister?
De trois maris offerts il faut que je choisisse,
Et ce choix à mon coeur est un cruel supplice.
Mais à quoi me résoudre en cette extrémité,

Si de ces trois partis mon père est entêté?
Qu'exigez-vous de moi?

CLÉANDRE

À quoi bon vous le dire,
Philine, si l'amour n'a pu vous en instruire?
Il est des moyens sûrs, et quand on aime bien...

PHILINE

Arrêtez, je comprends, mais je n'en ferai rien.
Si mon amour m'est cher, ma vertu m'est plus chère.
Non, n'attendez de moi rien qui lui soit contraire;
De ces moyens si sûrs ne me parlez jamais.

CLÉANDRE

Quoi!

PHILINE

Si vous m'en parlez, je vous fuis désormais.

CLÉANDRE

Eh bien ! Fuyez, ingrate, et riez de ma perte.
Votre injuste froideur est enfin découverte.
N'attendez point de moi de marques de douleur;
On ne perd presque rien à perdre un mauvais coeur;
Et ce serait montrer une faiblesse extrême,
Par de lâches transports de prouver qu'on vous aime,
Vous qui n'avez pour moi qu'insensibilité.
Doit-on par des soupirs payer la cruauté?
C'en est fait, je vous laisse à votre indifférence;
Je vais mettre à vous fuir mon unique constance;
Et si vous m'accablez d'un si cruel destin,
Vous ne jouirez pas du moins de mon chagrin.

PHILINE

Je ne vous retiens pas, devenez infidèle;
Donnez-moi tous les noms d'ingrate et de cruelle;

Je ne regrette point un amant tel que vous,
Puisque de ma vertu vous n'êtes point jaloux.

CLÉANDRE

Finissons là-dessus ; quand on est sans tendresse
On peut faire aisément des leçons de sagesse,
Philine, et quand un coeur chérit comme le mien...
Mais quoi ! Vous le vanter ne servirait de rien.
Je vous ai mille fois montré toute mon âme,
Et vous n'ignorez pas combien elle eut de flamme ;
Mon crime est d'avoir eu le coeur trop enflammé ;
Vous m'aimeriez encore, si j'avais moins aimé.
Mais, dussé-je, Philine, être accablé de haine,
Je sens que je ne puis renoncer à ma chaîne.
Adieu, Philine, adieu ; vous êtes sans pitié,
Et je n'exciterais que votre inimitié.
Rien ne vous attendrit : quel coeur, qu'il est barbare !
Le mien dans les soupirs s'abandonne et s'égare.
Ha ! Qu'il m'eût été doux de conserver mes feux !
Plus content mille fois... Que je suis malheureux !
Adieu, chère Philine... (Il s'en va et il revient.) Avant que je vous
quitte...
De quelques feints regrets du moins plaignez ma fuite.

PHILINE, s'en allant aussi et soupirant.
Ah!

CLÉANDRE l'arrête.
Mais où fuyez-vous ? Arrêtez donc vos pas.
Je suis prêt d'obéir ; eh ! ne me fuyez pas.

TOINETTE

Votre père pourrait, Madame, vous surprendre ;
Vous savez qu'il n'est pas fort prudent de l'attendre ;
Finissez vos débats, et calmez le chagrin...

CRISPIN

Oui, croyez-en, Madame, et Toinette et Crispin;
Faites la paix tous deux.

TOINETTE

Quoi ! toujours triste mine!

CRISPIN

Parbleu ! Qu'avez-vous donc, Monsieur, qui vous chagrine?
Je suis de vos amis, ouvrez-moi votre coeur:
À raconter sa peine on sent de la douceur.
Chassez de votre esprit toute triste pensée.
Votre bourse, Monsieur, serait-elle épuisée?
C'est, il faut l'avouer, un destin bien fatal;
Mais en revanche, aussi, c'est un destin banal.
Nombre de gens, atteints de la même faiblesse,
Dans leur triste gousset logent la sécheresse:
Mais Crispin fut toujours un généreux garçon;
Je vous offre ma bourse, usez-en sans façon.

TOINETTE

Ah ! que vous m'ennuyez ! Pour finir vos alarmes,
C'est un fort bon moyen que de verser des larmes!
Retournez au logis passer votre chagrin.

CRISPIN

Et retournons au nôtre y prendre un doigt de vin.

TOINETTE

Que vous êtes enfants!

CRISPIN

Leur douloureux martyre,
En les faisant pleurer, me fait crever de rire.

TOINETTE

Qu'un air triste et mourant vous sied bien à tous deux!

CRISPIN

Qu'il est beau de pleurer, quand on est amoureux!

TOINETTE

Eh bien ! finissez-vous ? Toi, Crispin, tiens ton maître.
Hélas ! que vous avez de peine à vous connaître!

CRISPIN

Ils ne se disent mot, Toinette ; sifflons-les.
On siffle bien aussi messieurs les perroquets.

CLÉANDRE

Promettez-moi, Philine, une vive tendresse.

PHILINE

Je n'aurai pas de peine à tenir ma promesse.

CRISPIN

Quel aimable jargon ! Je me sens attendrir;
Si vous continuez, je vais m'évanouir.

TOINETTE

Hélas ! beau Cupidon ! le douillet personnage!
Mais, Madame, en un mot, cessez ce badinage.
Votre père viendra.

CLÉANDRE

Non, il ne suffit pas
D'avoir pour à présent terminé nos débats.
Voyons encore ici quel biais l'on pourrait prendre,
Pour nous unir enfin, ce qu'on peut entreprendre.

PHILINE, à Toinette.

De mon père tu sais quelle est l'intention.
Il m'offre trois partis: Ariste, un vieux barbon;
L'autre est un chevalier, l'autre homme de finance;
Mais Ariste, ce vieux, aurait la préférence:
Il a de très grands biens, et mon père aujourd'hui

Pourrait le préférer à tout autre parti.
Il arrive en ce jour.

TOINETTE

Je le sais, mais que faire?
Je ne vois rien ici qui ne vous soit contraire.
Dans ta tête, Crispin, cherche, invente un moyen.
Pour moi, je suis à bout, et je ne trouve rien.
Remue un peu, Crispin, ton imaginative.

CRISPIN

En fait de tours d'esprit, la femelle est plus vive.

TOINETTE

Pour moi, je doute fort qu'on puisse rien trouver.

CRISPIN, tout d'un coup en enthousiasme.
Silence ! par mes soins je prétends vous sauver.

TOINETTE

Dieux ! quel enthousiasme!

CRISPIN

Halte là ! Mon génie
Va des fureurs du sort affranchir votre vie.
Ne redoutez plus rien ; je vais tarir vos pleurs,
Et vous allez par moi voir finir vos malheurs.
Oui, quoique le destin vous livre ici la guerre,
Si Crispin est pour vous...

TOINETTE

Quel bruit pour ne rien faire!

CRISPIN

Osez-vous me troubler, dans l'état où je suis?
Si ma main... Mais, plutôt, rappelons nos esprits.
J'enfante...

TOINETTE

Un avorton.

CRISPIN

Le dessein d'une intrigue.

TOINETTE

Eh ! ne dirait-on pas qu'il médite une ligue?
Venons, venons au fait.

CRISPIN

Enfin je l'ai trouvé.

TOINETTE

Ha ! votre enthousiasme est enfin achevé.

CRISPIN, parlant à Philine.

D'Ariste vous craignez la subite arrivée.

PHILINE

Peut-être qu'à ce vieux je me verrais livrée.

CRISPIN, à Cléandre.

Vaines terreurs, chansons. Vous, vous êtes certain
De ne pouvoir jamais lui donner votre main?

CLÉANDRE

Oui vraiment.

CRISPIN

Avec moi, tout ceci bagatelle.

CLÉANDRE

Hé que faire?

CRISPIN

Ah ! parbleu, ménagez ma cervelle.

TOINETTE

Benêt!

CRISPIN

Sans compliment: c'est dans cette journée,
Qu'Aryste doit venir pour tenter hyménée?

TOINETTE

Sans doute.

CRISPIN

Du voyage il perdra tous les frais.
Je saurai de ces lieux l'éloigner pour jamais.
Quand il sera parti, je prendrai sa figure:
D'un campagnard grossier imitant la posture,
J'irai trouver ce père, et vous verrez enfin
Et quel trésor je suis, et ce que vaut Crispin.

TOINETTE

Mais enfin, lui parti, cet homme de finance,
De La Boursinière, est rival d'importance.

CRISPIN

Nous pourvions à tout.

TOINETTE

Ce chevalier charmant ? ...

CRISPIN

Ce sont de nos cadets brouillés avec l'argent:
Chez les vieilles beautés est leur bureau d'adresse.
Qu'il y cherche fortune.

TOINETTE

Hé oui, mais le temps presse.

Ne t'amuse donc pas, Crispin ; il faut pourvoir
À chasser tous les trois, et même dès ce soir.
Ariste étant parti, dis-nous par quelle adresse,
Des deux autres messieurs...

CRISPIN

J'ai des tours de souplesse
Dont l'effet sera sûr... À propos, j'ai besoin
De quelque habit de femme.

CLÉANDRE

Hé bien ! j'en aurai soin:
Va, je t'en donnerai.

CRISPIN

Je connais certain drôle,
Que je dois employer, et qui jouera son rôle.
Se tournant vers Cléandre et Philine, il dit:
Vous, ne paraissez pas ; et vous, ne craignez rien:
Tout doit vous réussir, cet oracle est certain.
Je ne m'éloigne pas. Avertis-moi, Toinette,
Si l'un des trois arrive, afin que je l'arrête.

CLÉANDRE

Adieu, chère Philine.

PHILINE

Adieu.

Scène IV

CLÉANDRE, CRISPIN

CLÉANDRE

Mais dis, Crispin,
Pour tromper Démocrite es-tu bien assez fin?

CRISPIN

Reposez-vous sur moi, dormez en assurance,
Et méritez mes soins par votre confiance.
De ce que j'entreprends je sors avec honneur,
Ou j'en sors, pour le moins, toujours avec bonheur.

CLÉANDRE

Que tu me rends content ! Si j'épouse Philine,
Je te fonde, Crispin, une sûre cuisine.

CRISPIN

Je savais autrefois quelques mots de latin:
Mais depuis qu'à vos pas m'attache le destin,
De tous les temps, celui que garde ma mémoire.
C'est le futur, soit dit sans taxer votre gloire,
Vous dites au futur: ça, tu seras payé;
Pour de présent, caret [\[1\]](#): vous l'avez oublié.

CLÉANDRE

Va, tu ne perdras rien ; ne te mets point en peine.

CRISPIN

Quand vous vous marierez, j'aurai bien mon étrenne.
Sortons ; mais quel serait ce grand original?
Ma foi, ce pourrait bien être notre animal.

Allez chez vous m'attendre.

Scène V

CRISPIN, ARISTE, MAÎTRE JACQUES, suivant Ariste.

MAÎTRE JACQUES

C'est là, monsieur Ariste:
Velà bian la maison, je le sens à la piste;
Mais l'homme que voici nous instruira de ça.

CRISPIN, s'entortillant le nez dans son manteau.
Que cherchez-vous, Messieurs?

ARISTE

Ne serait-ce pas là
La maison d'un nommé le Seigneur Démocrite?

MAÎTRE JACQUES

Je sons partis tous deux pour lui rendre visite.

CRISPIN

Oui, que demandez-vous?

ARISTE

J'arrive ici pour lui.

MAÎTRE JACQUES

C'est que ce Démocrite avertit celui-ci
Qu'il lui baillait sa fille, et ça m'a fait envie;
Je venions assister à la çarimonie.
Je devons épouser la fille de Jacquet,
Et je veinions un peu voir comment ça se fait.

CRISPIN

Est-ce Ariste?

ARISTE

C'est moi.

MAÎTRE JACQUES

Velà sa portraiture,
Tout comme l'a bâti notre mère Nature.

CRISPIN

Moi, je suis Démocrite.

ARISTE

Ha ! quel heureux hasard!
Démocrite, pardon si j'arrive un peu tard.

CRISPIN

Vous vous moquez de moi.

MAÎTRE JACQUES

Velà donc le biau-père?
Oh ! bian, pisque c'est vous, souffrez donc sans mystère
Que je vous dégauchisse un petit compliment,
En vous remarcissant de votre traitement.

CRISPIN

Vous me comblez d'honneur ; je voudrais que ma fille
Pût, dans la suite, Ariste, unir notre famille.
On nous a fait de vous un si sage récit.

ARISTE

Je ne mérite pas tout ce qu'on en a dit.

MAÎTRE JACQUES

Palsangué ! Qu'ils feront tous deux un beau carrage
Je ne sais pas au vrai si la fille est bian sage;
Mais, margué, je m'en doute.

CRISPIN

Il ne me sied pas bien
De la louer moi-même et d'en dire du bien.
Vous en pourrez juger, elle est très vertueuse.

MAÎTRE JACQUES

Biau-père, dites-moi, n'est-elle pas rêveuse?

CRISPIN

Monsieur sera content s'il devient son époux.

ARISTE

C'est, je l'ose assurer, mon souhait le plus doux;
Et quoique dans ces lieux j'aie fait ma retraite...

MAÎTRE JACQUES, vite.

C'est qu'en ville autrefois sa fortune était faite.
Il était emplouyé dans un très grand emploi;
Mais on le rechercha de par Monsieur le Roi.
Il avait un biau train ; quelques fermiers vinrent;
Ah ! Les méchants bourriaux ! Les fermiers le forcirent
À compter. Ils disoient que Monsieur avait pris
Plus d'argent qu'il ne faut et qu'il n'était permis;
Enfin, tout ci, tout ça, ces gens, pour son salaire,
Vouloient, ce disaient-ils, lui faire perdre terre.
Ceti-ci prit la mouche ; il leur plantit tout là,
Et de ci les valets, et les cheviaux de là;
Et Monsieur, bien fâché d'une telle avanie,
S'en venit dans les champs vivre en mélancolie.

ARISTE

Le fait est seulement que, lassé du fracas,
Le séjour du village a pour moi plus d'appas.

MAÎTRE JACQUES, apercevant Toinette à une fenêtre.

Ha ! le friand minois que je vois qui regarde!

TOINETTE, à la fenêtre.
Hé ! qui sont donc ces gens?

MAÎTRE JACQUES
L'agriable camarde!
Biau-père, c'est l'enfant dont vous voulez parler?

CRISPIN
Il est vrai, c'est ma fille ; et je vais l'appeler.
Ma fille, descendez. (Il fait signe à Toinette.)

MAÎTRE JACQUES
Morgué, qu'elle est gentille!

Scène VI

ARISTE, MAÎTRE JACQUES, CRISPIN, TOINETTE

CRISPIN, allant au-devant de Toinette, et lui disant bas.
Fais ton rôle, entends-tu ? Je te nomme ma fille,
Et cet homme est Ariste. Approchez-vous de nous,
Ma fille, et saluez votre futur époux.

MAÎTRE JACQUES

Jarnigué, la friponne ! elle aurait ma tendresse.

ARISTE

Je serais trop heureux, Monsieur, je le confesse.
Madame a des appas dont on est si charmé,
Qu'en la voyant d'abord on se sent enflammé.

TOINETTE

Est-il vrai, trouvez-vous que je sois bien aimable ?
On ne voit, me dit-on, rien de plus agréable ;
En gros je suis parfaite, et charmante en détail :
Mes yeux sont tout de feu, mes lèvres de corail,
Le nez le plus friand, la taille la plus fine.
Mais mon esprit encore vaut bien mieux que ma mine.
Gageons que votre cœur ne tient pas d'un filet ?
Fripon, vous soupirez, avouez-le tout net.
Il est tout interdit.

CRISPIN, bas.

Tu réponds à merveilles ;
Courage sur ce ton.

MAÎTRE JACQUES

Ça ravit mes oreilles.

ARISTE

Que veut dire ceci ? Veut-elle badiner?
Cet air et ses discours ont droit de m'étonner.

TOINETTE

Je vois que le pauvre homme a perdu la parole:
S'il devenait muet, papa, je deviens folle.
Parlez donc, cher amant, petit mari futur;
Sied-il bien aux amants d'avoir le coeur si dur?
Allez, petit ingrat, vous méritez ma haine.
Je ferai désormais la fière et l'inhumaine.

ARISTE

Je n'y comprends plus rien.

TOINETTE

Tourne vers moi les yeux,
Et vois combien les miens sont tendres amoureux.
Ha ! que pour toi déjà j'ai conçu de tendresse!
Ô trop heureux mortel de m'avoir pour maîtresse!

ARISTE

Dans quel égarement...

TOINETTE

Vous ne me dites mot!
Je vous croyais poli, mais vous n'êtes qu'un sot.
Moi, devenir sa femme ! ha, ha, quelle figure!
Marier un objet, chef-d'oeuvre de nature,
Fi donc ! Avec un singe aussi vilain que lui!

ARISTE, bas.

La guenon!

TOINETTE

Cher papa, non, j'en mourrais d'ennui.
Je suis, vous le savez, sujette à la migraine;
L'aspect de ce magot la rendrait quotidienne.
Que je le hais déjà ! je ne le puis souffrir.
S'il devient mon époux, ma vertu va finir;
Je ne réponds de rien.

ARISTE

Quelle étrange folie!

CRISPIN

Son humeur est contraire à la mélancolie.

ARISTE

À l'autre!

CRISPIN

Expliquez-vous, ne vous plaît-elle pas?

ARISTE

Sans son extravagance elle aurait des appas.
Retirons-nous d'ici, laissons ces imbéciles:
Ils auraient de l'argent à courir dans les villes.
Nous venons de bien loin pour ne voir que des fous.

MAÎTRE JACQUES

Adieu, biauté quinteuse ; adieu donc, sans courroux.
La peste les étouffe.

CRISPIN

Mon humeur est mutine:
Point de bruit, s'il vous plaît, ou bien sur votre échine
J'apostrophe un ergo qu'on nomme in barbara.

MAÎTRE JACQUES

Ha ! morgué, le biau nid que j'avions trouvé là!

Scène VII

CRISPIN, TOINETTE

CRISPIN

Il est congédié.

TOINETTE

Grâces à mon adresse.

CRISPIN

Je te trouve en effet digne de ma tendresse.

TOINETTE

Est-il vrai, sieur Crispin ? Ha ! vous vous ravalez.

CRISPIN

Vous ne savez donc pas tout ce que vous valez ?

TOINETTE

C'est trop se prodiguer.

CRISPIN

Je ne puis m'en défendre :
Les grands hommes souvent se plaisent à descendre.

TOINETTE

Démocrite paraît : adieu, songe au projet.

CRISPIN

Ne t'embarrasse pas : va, je sais mon sujet.
Je vais me dire Ariste, et trouver Démocrite,
Et je saurai chasser les autres dans la suite.

Mais prends garde, l'un d'eux pourrait bien arriver:
Je ne m'écarte point, viens vite me trouver.

TOINETTE

Ils ne viendront qu'au soir rendre visite au père.

CRISPIN

Je pourrai donc les voir et terminer l'affaire.

Scène VIII

DÉMOCRITE, TOINETTE

DÉMOCRITE

Toinette!

TOINETTE

Hé bien ! Monsieur?

DÉMOCRITE

Puisque c'est aujourd'hui

Qu'Ariste doit venir, ayez soin que pour lui

L'on prépare un régal: ma fille est prévenue...

TOINETTE

Je sais fort bien, Monsieur, qu'elle attend sa venue;

Mais, pour être sa femme, il est un peu trop vieux.

DÉMOCRITE

Il a plus de raison.

TOINETTE

En sera-t-elle mieux?

La raison, à son âge, est, ma foi, bagatelle,

Et la raison n'est pas le charme d'une belle.

DÉMOCRITE

Mais elle doit suffire.

TOINETTE

Oui, pour de vieux époux;

Mais les jeunes, Monsieur, n'en sont pas si jaloux.

Un peu moins de raison, plus de galanterie;
Et voilà ce qui fait le plaisir de la vie.

DÉMOCRITE

C'en est fait, taisez-vous, je lui laisse le choix:
Qu'elle prenne celui qui lui plaira des trois.

TOINETTE

Mais...

DÉMOCRITE

Mais retirez-vous, et gardez le silence!
Parbleu, c'est bien à vous à taxer ma prudence!

Scène IX

DÉMOCRITE, seul.

En effet, est-il rien de plus avantageux?

Quoi ! Je préférerais, pour je ne sais quels feux,

Un jeune homme sans biens à trois partis sortables!

Que faire, sans le bien, des figures aimables?

S'il gagnait son procès, cet amant si chéri,

En ce cas, il pourrait devenir son mari:

Mais vider des procès, c'est une mer à boire.

Scène X

DÉMOCRITE, LE CHEVALIER DE LA MINARDINIÈRE

LE CHEVALIER

C'est ici.

DÉMOCRITE, ne voyant pas le Chevalier.
C'est moi seul, enfin, que j'en veux croire.

LE CHEVALIER

Le seigneur Démocrite est-il pas logé là?

DÉMOCRITE

Voulez-vous lui parler?

LE CHEVALIER

Oui, Monsieur.

DÉMOCRITE

Le voilà.

LE CHEVALIER

La rencontre est heureuse, et ma joie est extrême,
En arrivant d'abord, de vous trouver vous-même.
Philine est le sujet qui m'amène vers vous:
Mon bonheur sera grand si je suis son époux.
Je suis le chevalier de la Minardinière.

DÉMOCRITE

Ha ! Je comprends, Monsieur, et la chose est fort claire;
Je suis instruit de tout ; j'espérais de vous voir,
Comme on me l'avait dit, aujourd'hui sur le soir.

LE CHEVALIER

Puis-je croire, Monsieur, que votre aimable fille
Voudra bien consentir d'unir notre famille?

DÉMOCRITE

Je suis persuadé que vous lui plairez fort.
Si vous ne lui plaissez, elle aurait un grand tort;
Mais comme vous avez pressé votre visite,
Et qu'on n'espérait pas que vous vinssiez si vite,
Elle est chez un parent, même assez loin d'ici.
Si vous vouliez, Monsieur, revenir aujourd'hui,
Vous vous verriez tous deux, et l'on prendrait mesure.

LE CHEVALIER

Vous pouvez ordonner, et c'est me faire injure
Que de penser, Monsieur, que je plains mes pas,
Et l'espoir qui me flatte a pour moi trop d'appas.
Je reviens sur le soir.

Scène XI

DÉMOCRITE, seul.

Je fais avec prudence

De ne l'avoir trompé par aucune assurance.

Il est bon de choisir ; j'en dois voir encore deux,

Et ma fille à son gré choisira l'un d'entre eux.

Ariste et l'autre ici doivent bientôt se rendre,

Et j'aurai dans ce jour l'un des trois pour mon gendre.

Quelque mérite enfin qu'ait notre Chevalier,

Il faut attendre Ariste et notre financier.

L'heure approche, et bientôt...

Scène XII

DÉMOCRITE, CRISPIN contrefaisant Ariste.

CRISPIN

Morbleu de Démocrite!

Je pense qu'à mes yeux sa maison prend la fuite.
Depuis longtemps ici que je la cherche en vain,
J'aurais, je gage, bu dix chopines de vin.

DÉMOCRITE

Quel ivrogne ! Parlez, auriez-vous quelque affaire
Avec lui?

CRISPIN

Babillard, vous plaî-t-il de vous taire?
Vous interroge-t-on?

DÉMOCRITE

Mais c'est moi qui le suis.

CRISPIN

Ha ! ha ! je me reprends, si je me suis mépris.
Comment vous portez-vous ? Je me porte à merveille,
Et je suis toujours frais, grâce au jus de la treille.

DÉMOCRITE

Votre nom, s'il vous plaî-t?

CRISPIN

Et mon surnom aussi.
Je suis Antoine Ariste, arrivé d'aujourd'hui.
Exprès pour épouser votre fille, je pense:

Car le doute est fondé dessus l'expérience.

DÉMOCRITE

Vous êtes goguenard ; je suis pourtant charmé
De vous voir.

CRISPIN

Dites-moi, pourrai-je en être aimé?
Voyons-la.

DÉMOCRITE

Je le veux: qu'on appelle ma fille.

CRISPIN

Je me promets de faire une grande famille;
J'aime fort à peupler.

Scène XIII

DÉMOCRITE, CRISPIN, PHILINE

DÉMOCRITE

La voilà.

CRISPIN

Je la vois.

Mon humeur lui plaira, j'en juge à son minois.

DÉMOCRITE

Ma fille, c'est Ariste.

CRISPIN

Ho ! ho ! que de fontange!

Il faut quitter cela, ma mignonne, mon ange.

PHILINE

Hé ! pourquoi les quitter?

DÉMOCRITE

Quelles sont vos raisons?

CRISPIN

Oui, oui, parmi les boeufs, les vaches, les dindons,

Il vous fera beau voir de rubans toute ornée!

Dans huit jours vous serez couleur de cheminée.

Tous mes biens sont ruraux, il faut beaucoup de soin:

Tantôt c'est au grenier, pour descendre du foin;

Veiller sur les valets, leur préparer la soupe;

Filer tantôt du lin, et tantôt de l'étoupe;

À faute de valets, souvent laver les plats,

Éplucher la salade, et refaire les draps;
Se lever avant jour, en jupe ou camisole;
Pour éveiller ses gens, crier comme une folle:
Voilà, ma chère enfant, désormais votre emploi,
Et de ce que je veux faites-vous une loi.

PHILINE

Dieux ! quel original ! je n'en veux point, mon père!

DÉMOCRITE

Ce rustique bourgeois commence à me déplaire.

CRISPIN

Ses souliers, pour les champs, sont un peu trop mignons:
Dans une basse-cour, des sabots seront bons.

PHILINE

Des sabots!

DÉMOCRITE

Des sabots!

CRISPIN

Oui, des sabots, ma fille.
Sachez qu'on en porta toujours dans ma famille;
Et j'ai même un cousin, à présent financier,
Qui jadis, sans reproche, était un sabotier.
Croyez-moi, vous serez mille fois plus charmante,
Quand, au lieu de damas, habillée en servante,
Et devenue enfin une grosse dondon,
De ma maison des champs vous prendrez le timon.

DÉMOCRITE

Le prenne qui voudra: mais je vous remercie.
Non, je n'en vis jamais, de si sot, en ma vie.
Adieu, sieur campagnard: je vous donne un bonsoir.
Pour ma fille, jamais n'espérez de l'avoir.

Laissons-le.

CRISPIN

Dieu vous gard. Parble ! qu'elle choisisse;
Qu'elle prenne un garçon, normand, breton ou suisse;
Et que m'importe à moi!

Scène XIV

CRISPIN, seul.

Pour la subtilité,

Je pense qu'ici-bas mon pareil n'est pas né.

Que d'adresse, morbleu ! De Paris jusqu'à Rome

On ne trouverait pas un aussi galant homme.

Oui, je suis, dans mon genre, un grand original;

Les autres, après moi, n'ont qu'un talent banal.

En fait d'esprit, de ton, les anciens ont la gloire;

Qu'ils viennent avec moi disputer la victoire.

Un modèle pareil va tous les effacer.

Il est vrai que de soi c'est un peu trop penser;

Mais quoi ! je ne mens pas, et je me rends justice;

Un peu de vanité n'est pas un si grand vice.

Ce n'est pourtant pas tout: reste deux, et partant

Il faut les écarter ; le cas est important.

Ces deux autres messieurs n'ont point vu Démocrite;

Aucun d'eux n'est venu pour lui rendre visite.

Toinette m'en assure ; elle veille au logis:

Si quelqu'un arrivait, elle en aurait avis.

Je connais nos rivaux: même, par aventure,

À tous les deux jadis je servis de Mercure.

Je vais donc les trouver, et par de faux discours,

Pour jamais dans leurs coeurs éteindre leurs amours.

J'ai déjà prudemment prévenu certain drôle,

Qui d'un faux financier jouera fort bien le rôle.

Mais le voilà qui vient, notre vrai financier.

Courage, il faut ici faire un tour du métier.

Il arrive à propos.

Scène XV

CRISPIN, LE FINANCIER

LE FINANCIER, arrivant sans voir Crispin.
Oui, voilà sa demeure;
Sans doute je pourrai le trouver à cette heure.
Mais, est-ce toi, Crispin?

CRISPIN
C'est votre serviteur.
Et quel hasard, Monsieur, ou plutôt quel bonheur
Fait qu'on vous trouve ici?

LE FINANCIER
J'y fais un mariage.

CRISPIN
Vous mariez quelqu'un dans ce petit village?

LE FINANCIER
Connais-tu Démocrite?

CRISPIN
Hé ! je loge chez lui.

LE FINANCIER
Quoi ! tu loges chez lui ? J'y viens moi-même aussi.

CRISPIN
Hé, qu'y faire?

LE FINANCIER

J'y viens pour épouser sa fille.

CRISPIN

Quoi ! vous vous alliez avec cette famille!

LE FINANCIER

Hé, ne fais-je pas bien?

CRISPIN

Je suis de la maison,
Et je ne puis parler.

LE FINANCIER

Tu me donnes soupçon:
De grâce, explique-toi.

CRISPIN

Je n'ose vous rien dire.

LE FINANCIER

Quoi ! tu me cacherais ? ...

CRISPIN

Je n'aime point à nuire.

LE FINANCIER

Crispin, encore un coup...

CRISPIN

Ah ! si l'on m'entendait,
Je serais mort, Monsieur, et l'on m'assommerait.

LE FINANCIER

Quoi ! Crispin autrefois qui fut à mon service ! ...

CRISPIN

Enfin, vous voulez donc, Monsieur, que je périsse?

LE FINANCIER

Ne t'embarrasse pas.

CRISPIN

Gardez donc le secret.

Je suis perdu, Monsieur, si vous n'êtes discret.

Je tremble.

LE FINANCIER

Parle donc.

CRISPIN

Eh bien donc ! cette fille,

Son père et ses parents et toute la famille,

Tombent d'un certain mal que je n'ose nommer.

LE FINANCIER

Ha Crispin, quelle horreur ! tu me fais frissonner.

Je venais de ce pas rendre visite au père,

Et peut-être, sans toi, j'eus terminé l'affaire.

À présent, c'en est fait, je ne veux plus le voir,

Je m'en retourne enfin à Paris dès ce soir.

CRISPIN

Je m'enfuis, mais surtout gardez bien le silence.

LE FINANCIER

Tiens!

CRISPIN

Je n'exige pas, Monsieur, de récompense.

LE FINANCIER

Tiens donc.

CRISPIN

Vous le voulez, il faut vous obéir.
Adieu, Monsieur: motus!

Scène XVI

LE FINANCIER, seul.

Qu'allais-je devenir?

J'aurais, sans son avis, fait un beau mariage!

Elle m'eût apporté belle dot en partage!

Je serais bien fâché d'être époux à ce prix;

Je ne suis point assez de ses appas épris.

Retirons-nous... Pourtant un peu de bienséance,

À vrai dire, n'est pas de si grande importance.

Démocrite m'attend: avant que de quitter,

Il est bon de le voir et de me rétracter.

Scène XVII

LE FINANCIER, TOINETTE, DÉMOCRITE

Le Financier frappe.

TOINETTE, à la porte.
Que voulez-vous, Monsieur?

LE FINANCIER
Le seigneur Démocrite
Est-il là ? Je venais pour lui rendre visite.

TOINETTE
Non.

DÉMOCRITE, à une fenêtre.
Qui frappe là-bas ? à qui donc en veut-on?

LE FINANCIER répond.
Le seigneur Démocrite est-il en sa maison?

DÉMOCRITE
J'y suis et je descends.

LE FINANCIER
Vous vous trompiez, la belle.

TOINETTE
D'accord. (Et à part.) C'est bien en vain que j'ai fait sentinelle.
Tout ceci va fort mal: les desseins de Crispin,
Autant qu'on peut juger, n'auront pas bonne fin.
Je ne m'en mêle plus.

Scène XVIII

LE FINANCIER, DÉMOCRITE

LE FINANCIER

J'étais dans l'espérance
De pouvoir avec vous contracter alliance.
Un accident, Monsieur, m'oblige de partir:
J'ai cru de mon devoir de vous en avertir.

DÉMOCRITE

Vous êtes donc Monsieur de la Boursinière?
Et quel malheur, Monsieur, quelle subite affaire
Peut, en si peu de temps, causer votre départ?
À cet éloignement ma fille a-t-elle part?

LE FINANCIER

Non, Monsieur.

DÉMOCRITE

Permettez pourtant que je soupçonne;
Et dans l'étonnement qu'un tel départ me donne,
J'entrevois que peut-être ici quelque jaloux
Pourrait, en ce moment, vous éloigner de nous.
Vous ne répondez rien, avouez-moi la chose;
D'un changement si grand apprenez-moi la cause.
J'y suis intéressé ; car si des envieux
Vous avaient fait, Monsieur, des rapports odieux,
Je ne vous retiens pas, mais daignez m'en instruire.
Il faut vous détromper.

LE FINANCIER

Que pourrais-je vous dire?

DÉMOCRITE

Non, non, il n'est plus temps de vouloir le celer.
Je vois trop ce que c'est, et vous pouvez parler.

LE FINANCIER

N'avez-vous pas chez vous un valet que l'on nomme Crispin?

DÉMOCRITE

Moi ? De ce nom je ne connais personne.

LE FINANCIER

Le fourbe ! il m'a trompé.

DÉMOCRITE

Hé bien donc ? Ce Crispin?

LE FINANCIER

Il s'est dit de chez vous.

DÉMOCRITE

Il ment, c'est un coquin.

LE FINANCIER

Un mal affreux, dit-il, attaquait votre fille.
Il en a dit autant de toute la famille.

DÉMOCRITE

D'un rapport si mauvais je ne puis me fâcher.

LE FINANCIER

Mais il faut le punir, et je vais le chercher.

DÉMOCRITE

Allez, je vous attends.

LE FINANCIER

Au reste, je vous prie,
Que je ne souffre point de cette calomnie.

DÉMOCRITE

J'ai le coeur mieux placé.

Scène XIX

DÉMOCRITE, FRONTIN arrive, contrefaisant le Financier.

DÉMOCRITE, sans le voir.
Quelle méchanceté!
Qui peut être l'auteur de cette fausseté?

FRONTIN, contrefaisant le Financier.
Le rôle que Crispin ici me donne à faire
N'est pas des plus aisés, et veut bien du mystère.

DÉMOCRITE, sans le voir.
Souvent, sans le savoir, on a des ennemis
Cachés sous le beau nom de nos meilleurs amis.

FRONTIN
Connaissez-vous ici le seigneur Démocrite?
Je viens exprès ici pour lui rendre visite.

DÉMOCRITE
C'est moi.

FRONTIN
J'en suis ravi: ce que j'ai de crédit
Est à votre service.

DÉMOCRITE
Eh ! mais, dans quel esprit
Me l'offrez-vous, à moi ? Votre nom, que je sache,
M'est inconnu ; qu'importe ? ... On dirait qu'il se fâche.
Est-on turc avec ceux que l'on ne connaît pas?
Je ne suis pas de ceux qui font tant de fracas.

FRONTIN

En buvant tous les deux, nous saurons qui nous sommes.

DÉMOCRITE, bas.

Il est, je l'avouerai, de ridicules hommes.

FRONTIN

Je suis de vos amis, je vous dirai mon nom.

DÉMOCRITE

Il ne s'agit ici de nom ni de surnom.

FRONTIN

Vous êtes aujourd'hui d'une humeur chagrinante:
Mon amitié pourtant n'est pas indifférente.

DÉMOCRITE

Finissons, s'il vous plaît.

FRONTIN

Je le veux. Dites-moi
Comment va notre enfant ? Elle est belle, ma foi;
Je veux dès aujourd'hui lui donner sérénade.

DÉMOCRITE

Qu'elle se porte bien, ou qu'elle soit malade,
Que vous importe à vous?

FRONTIN

Je la connais fort bien;
Elle est riche, papa: mais vous n'en dites rien;
Il ne tiendra qu'à vous de terminer l'affaire.

DÉMOCRITE

Je n'entends rien, Monsieur, à tout ce beau mystère.

FRONTIN

Vous le dites.

DÉMOCRITE

J'en jure.

FRONTIN

Ha, point de jurement.

Je ne vous en crois pas, même à votre serment.

Démocrite, entre nous, point tant de modestie.

Venons au fait.

DÉMOCRITE

Monsieur, avez-vous fait partie

De vous moquer de moi?

FRONTIN

Morbleu ! point de détours.

Faites venir ici l'objet de mes amours.

La friponne, je crois qu'elle en sera bien aise;

Et vous l'êtes aussi, papa, ne vous déplaît.

J'en suis ravi de même, et nous serons tous trois

En même temps, ici, plus contents que des rois.

Savez-vous qui je suis?

DÉMOCRITE

Il ne m'importe guère.

FRONTIN

Ha ! si vous le saviez, vous diriez le contraire.

DÉMOCRITE

Moi!

FRONTIN

Je gage que si. Je suis, pour abrégé...

DÉMOCRITE

Je n'y prends nulle part, et ne veux point gager.

FRONTIN

C'est qu'il a peur de perdre.

DÉMOCRITE

Hé bien ! soit: je me lasse
De ce galimatias ; expliquez-vous de grâce.

FRONTIN

Je suis le financier qui devait sur le soir,
Pour ce que vous savez, vous parler et vous voir.

DÉMOCRITE, étonné.

Quelle est donc cette énigme?

FRONTIN

Un peu de patience;
J'adoucirai bientôt votre aigre révérence.
J'ai mille francs et plus de revenu par jour:
Dites, avec cela peut-on faire l'amour?
Grand nombre de chevaux, de laquais, d'équipages.
Quand je me marierai, ma femme aura des pages.
Voyez-vous cet habit ? Il est beau, somptueux;
Un autre avec cela ferait le glorieux:
Fi ! c'est un guenillon que je porte en campagne:
Vous croiriez ma maison un pays de cocagne.
Voulez-vous voir mon train ? Il est fort près d'ici.

DÉMOCRITE

Je m'y perds.

FRONTIN

Ma livrée est magnifique aussi.
Papa, savez-vous bien qu'un excès de tendresse
Va rendre votre enfant de tant de biens maîtresse?

Vous avez, m'a-t-on dit, en rente, vingt mille francs.
Partagez-nous en dix, et nous serons contents.
Après cela, mourez pour nous laisser le reste.
Dites, en vérité, puis-je être plus modeste?

DÉMOCRITE

Non, je n'y connais rien ; Monsieur le financier,
Ou qui que vous soyez, il faudrait vous lier;
Je ne puis démêler si c'est la fourberie,
Ou si ce n'est enfin que pure frénésie
Qui vous conduit ici: mais n'y revenez plus.

FRONTIN

Adieu, je mangerai tout seul mes revenus.
Vinssiez-vous à présent prier pour votre fille,
J'abandonne à jamais votre ingrate famille.
Frontin sort en riant.

Scène XX

DÉMOCRITE, seul.

Je ne puis débrouiller tout ce galimatias,
Et tout ceci me met dans un grand embarras.

Scène XXI

DÉMOCRITE, CRISPIN, déguisé en femme.

CRISPIN

N'est-ce pas vous, Monsieur, qu'on nomme Démocrite?

DÉMOCRITE

Oui.

CRISPIN

Vous êtes, dit-on, un homme de mérite;
Et j'espère, Monsieur, de votre probité,
Que vous écouterez mon infélicité:
Mais puis-je dans ces lieux me découvrir sans crainte?

DÉMOCRITE

Ne craignez rien.

CRISPIN

Ô ciel ! sois touché de ma plainte!
Vous me voyez, Monsieur, réduite au désespoir,
Causé par un ingrat qui m'a su décevoir.

DÉMOCRITE

Dans un malheur si grand, pourrais-je quelque chose?

CRISPIN

Oui, Monsieur, vous allez en apprendre la cause:
Mais la force me manque, et, dans un tel récit,
Mon coeur respire à peine, et ma douleur s'aigrit.

DÉMOCRITE

Calmez les mouvements dont votre âme agitée...

CRISPIN

Hélas ! par les sanglots ma voix est arrêtée:
Mais enfin, il est temps d'avouer mon malheur.
Daigne le juste ciel terminer ma douleur!
J'aime depuis longtemps un Chevalier parjure,
Qui sut de ses serments déguiser l'imposture,
Le cruel ! J'eus pitié de tous ses feints tourments.
Hélas ! de son bonheur je hâtai les moments.
Je l'épousai, Monsieur: mais notre mariage,
A l'insu des parents, se fit dans un village;
Et croyant avoir mis ma conscience en repos,
Je me livrai, Monsieur. Pour comble de tous maux,
Il différa toujours de m'avouer pour femme.
Je répandis des pleurs pour attendrir son âme.
Hélas ! épargnez-moi ce triste souvenir,
Et ne remédions qu'aux maux de l'avenir.
Cet ingrat chevalier épouse votre fille.

DÉMOCRITE

Quoi ! c'est celui qui veut entrer dans ma famille?

CRISPIN

Lui-même ! vous voyez la noire trahison.

DÉMOCRITE

Cette action est noire.

CRISPIN

Hélas ! c'est un fripon.
Cet ingrat m'a séduite: ha Monsieur, quel dommage
De tromper lâchement une fille à mon âge!

DÉMOCRITE

Il vient bien à propos, nous pourrons lui parler.

CRISPIN veut s'en aller.
Non, non, je vais sortir.

DÉMOCRITE
Pourquoi vous en aller?

CRISPIN
Ha ! c'est un furieux.

DÉMOCRITE
Tenez-vous donc derrière;
Il ne vous verra pas.

CRISPIN
J'ai peur.

DÉMOCRITE
Laissez-moi faire.

Scène XXII

DÉMOCRITE, LE CHEVALIER et CRISPIN, qui, pendant cette scène, fait tous les signes d'un homme qui veut s'en aller.

LE CHEVALIER

Quoique j'eus résolu de ne plus vous revoir
Et que je dus partir de ces lieux dès ce soir,
J'ai cru devoir encore rétracter ma parole,
Résolu de ne point épouser une folle.
Je suis fâché, Monsieur, de vous parler si franc;
Mais vous méritez bien un pareil compliment,
Puisque vous me trompiez, sans un avis fidèle.
Votre fille est fort riche, elle est jeune, elle est belle;
Mais les fréquents accès qui troublent son esprit
Ne sont pas de mon goût.

DÉMOCRITE

Hé, qui vous l'a donc dit
Qu'elle eût de ces accès?

LE CHEVALIER

J'ai promis de me taire.
Celui de qui je tiens cet avis salutaire,
Je le connais fort bien, et vous le connaissez.
Cet homme est de chez vous, c'est vous en dire assez.

DÉMOCRITE

Cet homme a déjà fait une autre menterie:
C'est un nommé Crispin, insigne en fourberie;
Je n'en sais que le nom, il n'est point de chez moi.
Mais vous, n'avez-vous point engagé votre foi?
Vous êtes interdit ! que prétendiez-vous faire?

Vous marier deux fois?

LE CHEVALIER

Quel est donc ce mystère?

DÉMOCRITE

Vous devriez rougir d'une telle action:
C'est du ciel s'attirer la malédiction.
Et ne savez-vous pas que la polygamie
Est ici cas pendable et qui coûte la vie?

LE CHEVALIER

Moi, je suis marié ! Qui vous fait ce rapport?

DÉMOCRITE

Oui, voilà mon auteur, regardez si j'ai tort.

LE CHEVALIER

Hé bien?

DÉMOCRITE

C'est votre femme.

LE CHEVALIER

Ha ! le plaisant visage,
Le ragoûtant objet que j'avais en partage!
Mais je crois la connaître. Ha parbleu ! c'est Crispin,
Lui-même.

DÉMOCRITE, étonné.

Ce fripon, cet insigne coquin?

LE CHEVALIER

Malheureux, tu m'as dit que Philine était folle,
Réponds donc!

CRISPIN

Ha, Monsieur, j'ai perdu la parole.

DÉMOCRITE

Arrêtons ce maraud.

CRISPIN

Oui, je suis un fripon:
Ayez pitié de moi.

LE CHEVALIER

Mille coups de bâton,
Fourbe, vont te payer.

Scène XXIII

LE FINANCIER arrive ; DÉMOCRITE, CRISPIN, LE CHEVALIER

LE FINANCIER

Ma peine est inutile,
Je crois que notre fourbe a regagné la ville,
Je n'ai pu le trouver.

DÉMOCRITE

Regardez ce minois;
Le reconnaissez-vous?

LE FINANCIER

Hé ! c'est Crispin, je crois.

DÉMOCRITE

C'est lui-même.

LE FINANCIER

Voleur!

CRISPIN, en tremblant.

Ha ! je suis prêt à rendre
L'argent que j'ai reçu... Vous me l'avez fait prendre.

DÉMOCRITE, au Financier.

Qui m'aurait envoyé tantôt certain fripon?
Il s'est dit financier, et prenait votre nom.

LE FINANCIER

Le mien?

DÉMOCRITE

Oui, le coquin ne disait que sottises.

LE FINANCIER, à Crispin.

N'était-ce pas de toi qu'il les avait apprises?
Parle.

CRISPIN

Vous l'avez dit, oui, j'ai fait tout le mal;
Mais à mon crime, hélas ! mon regret est égal.

LE FINANCIER

Ha ! Monsieur l'hypocrite!

Scène XXIV

LE CHEVALIER, LE FINANCIER, DÉMOCRITE, CRISPIN, ARISTE, suivi de
MAÎTRE JACQUES

ARISTE

Il faut nous en instruire.

MAÎTRE JACQUES

Pargué, ces biaux messieurs pourront bian nous le dire.

ARISTE

Démocrite, Messieurs, est-il connu de vous?

MAÎTRE JACQUES

C'est que j'en savons un qui s'est moqué de nous.
Velà, Monsieur, Ariste.

DÉMOCRITE, avec précipitation.

Ariste?

MAÎTRE JACQUES

Oui, lui-même.

DÉMOCRITE

Mais cela ne se peut, ma surprise est extrême.

ARISTE

C'est cependant mon nom.

MAÎTRE JACQUES

J'étions venus tantôt
Pour le voir: mais j'avons trouvé queuque maraud,

Qui disait comme ça qu'il était Démocrite.
Mais le drôle a bien mal payé notre visite.
Il avait avec lui queueque friponne itou,
Qui tournait son esprit tout sens dessus dessous:
Elle faisait la folle, et se disait la fille
De ce biau Démocrite ; elle était bien habile.
Enfin ils ont tant fait, qu'Ariste que velà,
Qui venait pour les voir, les a tous plantés là.
Or j'avons vu tantôt passer ce méchant drôle;
J'ons tous deux en ce temps lâché quelque parole,
Montrant ce Démocrite. Hé bon ! ce n'est pas li,
A dit un paysan de ce village-ci.
Dame ! Ca nous a fait sopçonner queueque chose.
Monsieur, je sions trompé, j'en avons une dose,
Ai-je dit, moi. Pargué ! Pour être plus certain,
Je venons en tout ça savoir encore la fin.

ARISTE

La chose est comme il dit.

DÉMOCRITE

C'est encore ton ouvrage,
Dis, coquin?

CRISPIN

Il est vrai.

MAÎTRE JACQUES

Quel est donc ce visage?
C'est notre homme!

DÉMOCRITE, à Ariste.

C'est lui, mais le fourbe a plus fait,
Il m'a trompé de même, et vous a contrefait.

CRISPIN

Hélas!

DÉMOCRITE

Vous étiez trois qui demandiez ma fille;
Et qui vouliez, Messieurs, entrer dans ma famille,
Ma fille aimait déjà, elle avait fait son choix,
Et refusait toujours d'épouser l'un des trois.
Je vous ménageai tous, dans la douce espérance
Avec un de vous trois d'entrer en alliance;
J'ignore les raisons qui poussent ce coquin.

CRISPIN

Je vais tout avouer: je m'appelle Crispin,
Écoutez-moi sans bruit, quatre mots font l'affaire.

DÉMOCRITE frappe.

Un laquais paraît qui fait venir Philine.
Qu'on appelle ma fille. À tout ce beau mystère
A-t-elle quelque part?

CRISPIN

Vous allez le savoir:
Ces trois messieurs devaient vous parler sur le soir,
Et l'un des trois allait devenir votre gendre.
Cléandre, au désespoir, voulait aller se pendre;
Il aime votre fille, il en est fort aimé.
Or, étant son valet, dans cette extrémité,
Je m'offris sur le champ de détourner l'orage,
Et Toinette avec moi joua son personnage.
De tout ce qui s'est fait, enfin, je suis l'auteur;
Mais je me repens bien d'être né trop bon coeur:
Sans cela...

DÉMOCRITE

Franc coquin!
Et puis à sa fille qui entre.
Vous voilà donc, ma fille!
En fait de tours d'esprit, vous êtes fort habile,

Mais votre habileté ne servira de rien:
Vous n'épouserez point un jeune homme sans bien.
Déterminez-vous donc.

PHILINE

Mettez-vous à ma place,
Mon père, et dites-moi ce qu'il faut que je fasse.

DÉMOCRITE, à Crispin.

Toi, sors d'ici, maraud, et ne parais jamais.

CRISPIN, s'en allant.

Je puis dire avoir vu le bâton de bien près.
Il dit le vers suivant à Cléandre qui entre.
Vous venez à propos: quoi ! vous osez paraître!

Scène dernière

DÉMOCRITE, CLÉANDRE, PHILINE, TOINETTE, CRISPIN, LE
CHEVALIER, LE FINANCIER, ARISTE, MAÎTRE JACQUES.

CLÉANDRE

De mon destin, Monsieur, je viens vous rendre maître;
Pardonnez aux effets d'un violent amour,
Et vous-même dictez notre arrêt en ce jour.
Je me suis, il est vrai, servi de stratagème;
Mais que ne fait-on pas, pour avoir ce qu'on aime?
On m'enlevait l'objet de mes plus tendres feux,
Et, pour tout avouer, nous nous aimons tous deux.
Vous connaissez, Monsieur, mon sort et ma famille;
Mon procès est gagné, j'adore votre fille:
Prononcez, et s'il faut embrasser vos genoux...

ARISTE

De vos liens, pour moi, je ne suis point jaloux.

LE CHEVALIER

À vos désirs aussi je suis prêt à souscrire

LE FINANCIER

Je me dépars de tout, je ne puis pas plus dire.

PHILINE

Mon père, faites-moi grâce, et mon coeur est tout prêt
S'il faut à mon amant renoncer pour jamais.

CRISPIN

Hélas ! que de douceur!

TOINETTE

Monsieur, soyez sensible.

DÉMOCRITE

C'en est fait, et mon coeur cesse d'être inflexible.
Levez-vous, finissez tous vos remerciements:
Je ne sépare plus de si tendres amants.
Ces messieurs resteront pour la cérémonie.
Soyez contents tous deux, votre peine est finie.

CRISPIN, à Toinette.

Finis la mienne aussi, marions-nous tous deux.
Je suis pressé, Toinette.

TOINETTE

Es-tu bien amoureux?

CRISPIN

Ha ! l'on ne vit jamais pareille impatience,
Et l'amour dans mon coeur épuise sa puissance.
Viens, ne retarde point l'instant de nos plaisirs:
Objet de mes désirs.

TOINETTE

Quelle est donc ta folie?
Que fais-tu?

CRISPIN

Je plote en attendant partie.

CLÉANDRE

Puisque vous vous aimez, je veux vous marier.

CRISPIN

Le veux-tu?

TOINETTE

J'y consens.

CRISPIN

Tu te fais bien prier!

FIN



L'AMOUR ET LA VERITE

Comédie en trois actes et en prose

Marivaux

1720

[Retour à la liste des titres](#)

Pour toutes remarques ou suggestions:

servicequalite@arvensa.com

Ou rendez-vous sur:

www.arvensa.com

Table des matières

[Dialogue entre l'Amour et la Vérité](#)

[Divertissement](#)



Marivaux: Oeuvres complètes
Les 37 pièces et annexes

Acheter l'intégralité du livre :



Table des matières

NOTE DE L'ÉDITEUR	2
LISTE DES TITRES	4
Le PERE PRUDENT ET EQUITABLE	8
Table des matières	9
Adresse	10
L'imprimeur au lecteur	11
Acteurs	12
Scène première	13
Scène II	15
Scène III	16
Scène IV	25
Scène V	27
Scène VI	31
Scène VII	34
Scène VIII	36
Scène IX	38
Scène X	39
Scène XI	41
Scène XII	42
Scène XIII	44
Scène XIV	47
Scène XV	48
Scène XVI	52
Scène XVII	53
Scène XVIII	54
Scène XIX	57
Scène XX	62
Scène XXI	63
Scène XXII	66
Scène XXIII	69

Scène XXIV	71
Scène dernière	75
L'AMOUR ET LA VERITE	78
Table des matières	79